

HEBDOMADAIRE DE LA MARINE FRANÇAISE

N° 902
10-17 JUILLET 1965
0 F 70

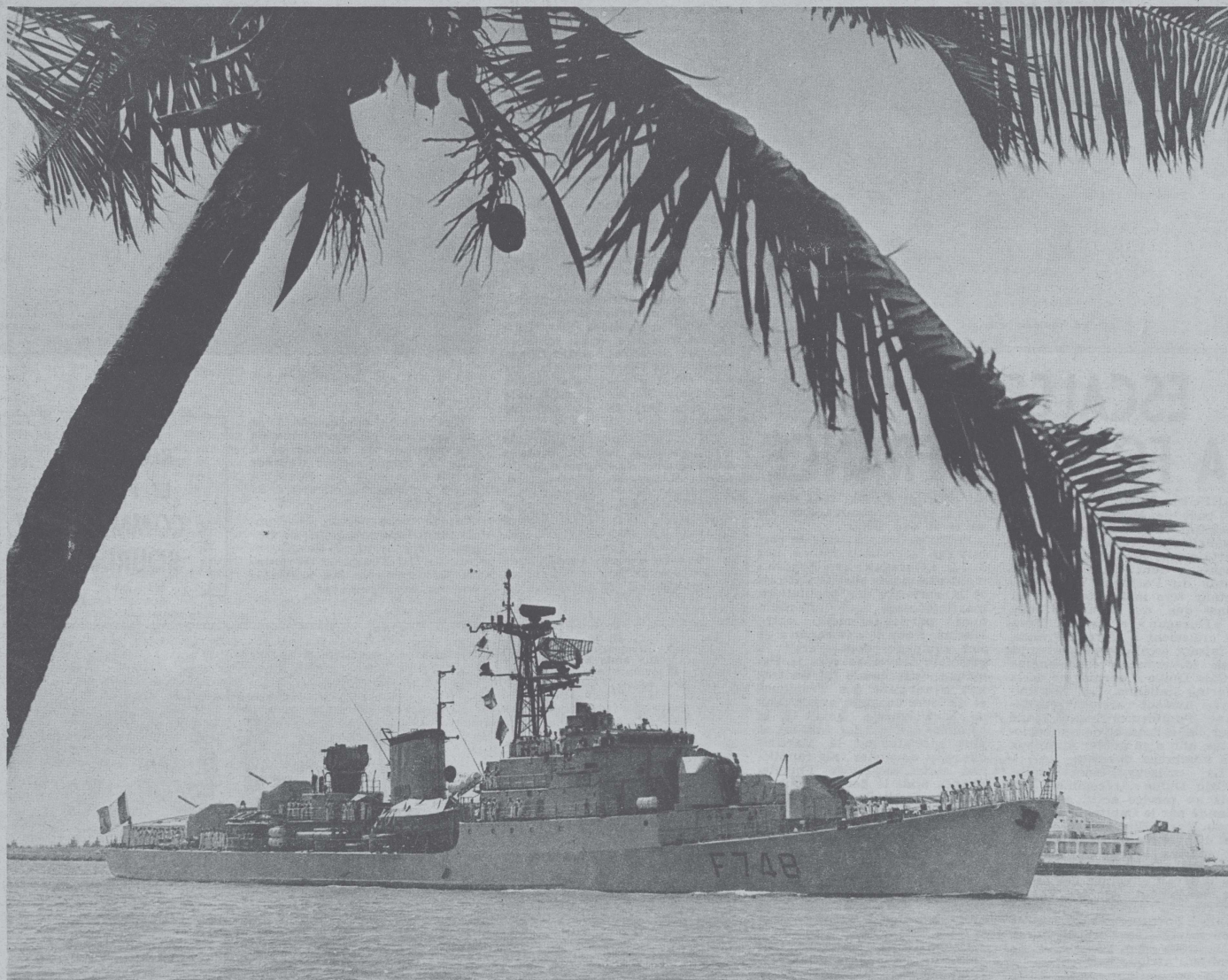
Fondé en 1945
par P.-J. LUCAS
Rédacteur en chef :
Claude CHAMBARD

Cols bleus

ABONNEMENTS :
C.C.P. Paris 1814-53

Six mois : 16 F.
Un an : 30 F.

Notre prochain
numéro, le 903,
paraîtra
le 23 juillet 1965



Le « Protet » entrant dans le port de Miami. (Photo Miami News-Toby Massey)

Lire en page 3 la suite du reportage sur la croisière du « Protet ».

NUMÉRO SPÉCIAL : FAMMAC-COTE-D'AZUR

VERS LA NORVÈGE EN PASSANT PAR L'ISLANDE



Paysage islandais : arrivée à Thingvellir.

APRÈS avoir quitté les eaux du Groenland pour rejoindre le Norvège, le Commandant-Bourdais a emprunté en sens inverse les routes suivies il y a de nombreux siècles par les premiers navigateurs qui, partis d'Europe, s'étaient dirigés vers l'ouest à la recherche de terres nouvelles : du moins irlandais saint Brendan aux Vikings, poussés par les vents d'Est, tous ont navigué des côtes européennes du Nord vers les Féroé, puis vers l'Islande et au-delà à travers le détroit de Danemark vers le Groenland.

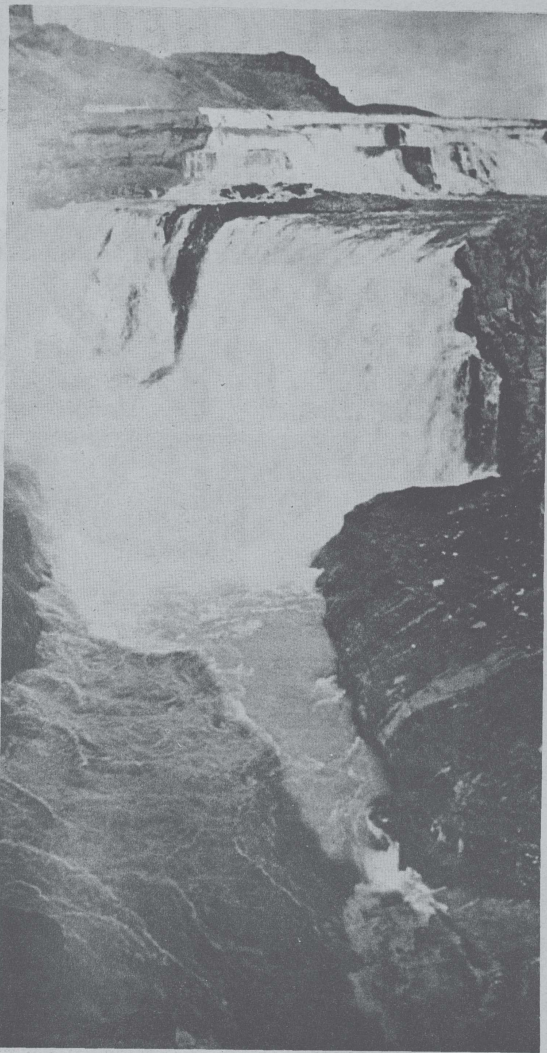
Le Commandant - Bourdais, avant de doubler le cap Farewell, a rencontré une extension importante de glace polaire le long de la côte Ouest du Groenland, puis des vents contraires très forts dans le détroit de Danemark, qui ont retardé de quelques heures son arrivée à Reykjavik, capitale de l'Islande.

L'Islande, sans doute découverte quatre siècles avant Jésus-Christ par Pytheas, explorateur marseillais, nous est surtout connue par les romans de Verne, de Loti ; les cordiers français venaient autrefois y pêcher la morue. Plus récemment, en 1936, se situe le naufrage du *Fourquoi Pas* ? au cours duquel le commandant Charcot et son expédition périrent à quelques nautiques de Reykjavik.

Cette île, grande comme le quart de la France, offre des ressources touristiques incomparables : paysages lunaires, geysers, cascades, pics élevés, glaciers, lacs nombreux sont dus à son origine volcanique.

L'équipage du Commandant-Bourdais, au cours de deux excursions organisées par l'Alliance française, a pu admirer *Gulfoss*, la cascade d'Or, Thingvellir, site incomparable, où s'est réuni il y a douze siècles le premier Parlement du monde et, bien entendu, les célèbres geysers.

Le Commandant-Bourdais était accueilli par M. Strauss ambassadeur de France à Reykjavik, et par M. Guðmundson, président de l'Alliance française ; un dîner officiel à bord réunissant le Contre-Amiral commandant la base O.T.A.N. de Keflavik et l'ambassadeur, un cocktail à bord, un déjeuner à l'ambassade furent les événements officiels de cette escale.



Gulfoss : la Cascade d'Or.

ESCALES A FORT-DE-FRANCE

DEPUIS l'installation de la base de Mururoa, l'activité maritime de Fort-de-France connaît un regain d'activité certain, car de nombreux bâtiments y font escale sur leur route du Pacifique ou à leur retour vers la métropole. C'est ainsi que, du 22 au 26 mai, l'« Ouragan » et la « Foudre » se croisaient à Fort-de-France, y faisant escale en même temps que le croiseur lance-engins « Caio Duilio », dernier né de la Marine italienne. Les Martiniquais avaient rarement vu autant d'uniformes blancs dans leur île, à l'assaut de ses curiosités, afin d'en goûter au mieux les nombreux charmes.

Le croiseur lance-engins « Caio Duilio », récemment admis au service actif, est commandé par le Capitaine de vaisseau Mario Bini et son effectif est d'environ cinq cents officiers et marins. Après des escales aux États-Unis et à Porto-Rico où il devait effectuer des essais de lancement de ses engins Terrier, il relâchait quelques jours à Fort-de-France avant de poursuivre sa croisière en Atlantique vers l'Amérique du Sud et l'Afrique occidentale.

La population locale, assez peu habituée à recevoir la visite de bâtiments de cette classe, a été fortement impressionnée autant par l'allure de ce croiseur que par la gentillesse de nos amis italiens. C'est du moins ce que l'on peut aisément déduire du nombre des visiteurs qui se pressaient à la coupée et des nombreuses personnes qui ont tenu à venir

au cocktail d'adieu très réussi offert par le commandant la veille de son départ.

Si l'attention générale se portait sur le croiseur italien, nos T.C.D. « Ouragan » et « Foudre » n'ont pas moins suscité l'attrait et la curiosité des populations martiniquaises qui affectionnent particulièrement notre Marine. Pour l'« Ouragan » et son équipage, dont c'était la première traversée vers le Pacifique, cette escale fut un très bon avant-goût des Tropiques et de leurs charmes avant ceux de la Polynésie. Quant à la « Foudre », à qui les Antilles et plus spécialement la Martinique sont devenues très familières, cette escale de Fort-de-France était le dernier contact avec les territoires d'outre-mer avant le retour à la vie plus conventionnelle de la métropole. Dans un cas comme dans l'autre, on a largement su se dispenser, soit pour faire la découverte de l'île, soit pour retrouver ces paysages merveilleux que sont, entre autres, la Montagne Pelée, le Diamant et la côte Est de la Martinique.

De brillantes réceptions tant chez le Commandant de la Marine que chez le Préfet de la Martinique, ont permis à chacun de fréquenter la société martiniquaise et d'apprécier les danses folkloriques locales, ainsi que... le punch et le planteur.

Parallèlement, de nombreuses rencontres sportives, des excursions et de bons moments passés sur les plages ont permis aux Italiens et aux Français de fraterniser selon les bonnes traditions.

Une courte cérémonie à la mémoire des pêcheurs français qui périrent en Islande et à celle du commandant Charcot et de l'équipage du *Pourquoi Pas* ? eut lieu au cimetière de Reykjavik.

Après cette escale, le Commandant-Bourdais reprit la mer pour Bergen, où il devait retrouver Le Fougueux et prendre contact avec les autorités navales norvégiennes.

REPORTAGE
ET PHOTOS
« COMMANDANT
BOURDAIS »



Le croiseur « Caio Duilio ».